

ISSN 1969-9921



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication
Jean-Pierre Rollet

Directeur de la rédaction
Patrick Bouché

Comité de rédaction
sous la direction de Thierry Zarcone
Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard

Comité de lecture
Olivier Badot, Éric Debeurme, Yonnel Ghernaouti,
Roger-Pierre Hermont, Michel Hitzig, Robert Karulak, Jacques Morabito

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt
Bartholdi, Jean Baylot, Les Bâisseurs Occitans, Diogène, Les Fils de Noé,
Johann Knauth, Hildegarde de Bingen, Alain de Kérillis, Hugues de Montrognon,
Sagesse Flandres

Directeur général de la gestion et de la diffusion
Daniel Paccoud

Notre adresse
secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions
scribe.sarl@wanadoo.fr

Abonnements et acquisition d'anciens numéros
scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt.



Le bestiaire de Nicolas Flamel
Le Livre d'Abraham le juif, XVII^e siècle.
 Manuscrit à peintures, 11 folios
 BnF, Arsenal, MS 3047, fol. 2
 Bibliothèque nationale de France

NUMÉRO 120

LE BESTIAIRE DES FRANCS-MAÇONS

- ÉDITORIAL**.....9
L'animal, le Maçon et Salomon
Thierry Zarcone
Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche
- LE BESTIAIRE DES FRANCS-MAÇONS**.....15
Thierry Zarcone
Historien et anthropologue
Directeur de recherche au CNRS
- LE PHÉNIX EN FRANC-MAÇONNERIE**.....29
ENTRE RENAISSANCE ET RÉSURRECTION
Patrick Garrone
Anthropologue
- L'ENVOL DU PÉLICAN**.....47
Franck Frégosi
Politiste et Directeur de recherche au CNRS
- LES ORIGINES DE L'AIGLE À DEUX TÊTES**.....69
DANS L'ICONOGRAPHIE MAÇONNIQUE
Pierre Mollier
Conservateur du Musée de la Franc-Maçonnerie
- LE LION OU L'AMBIVALENCE DE LA FORCE**.....87
Christian Rozen
Essayiste

L'AGNEAU ET LA TRADITION.....	103
JUDÉO-CHRÉTIENNE EN FRANÇ-MAÇONNERIE	
Jean-Louis Duquesnoy <i>Grand Prieur d'Honneur et ancien Grand Maître National du Grand Prieuré Rectifié de France</i>	
LE SERPENT DANS LES RITUELS ET.....	121
DANS L'ICONOGRAPHIE MAÇONNIQUE	
Dominique Jardin <i>Historien</i>	
LE CHIEN ET L'ÉTOILE.....	143
Jean Viride <i>Historien et anthropologue</i>	
LE COQ, L'OISEAU PASSEUR.....	163
Jean-Pierre Laurant <i>Historien, École Pratique des Hautes Études</i>	
ABEILLE ET FRANCS-MAÇONS,.....	173
ENFANTS DE LA LUMIÈRE	
Lucien Millo <i>Auteur maçonnique et essayiste</i>	
LA COLOMBE, MESSAGÈRE DE LA PAIX.....	191
ET EMBLÈME DU SAINT-ESPRIT	
Jean-François Blondel <i>Écrivain et historien</i>	
FRÈRE CHAT.....	209
OUBLIÉ PAR LA MAÇONNERIE, AIMÉ PAR LES FRANCS-MAÇONS	
Yves Hivert-Messeca <i>Professeur honoraire, historien, sociologue et essayiste</i>	

LE BESTIAIRE DES FRANCS-MAÇONS

L'animal, le Maçon et Salomon

THIERRY ZARCONE
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE



L'animal occupe-t-il une place dans cette voie de perfectionnement éthique et spirituelle qu'est la Franc-Maçonnerie ? Les animaux sont-ils plus que de simples images ou illustrations des règles, principes et rituels des Francs-Maçons ? Et s'ils le sont, quelles fonctions incarnent-ils alors ? C'est à ces questions, et à plusieurs autres, que va essayer de répondre ce numéro des *Cahiers Villard de Honnecourt* qui défend ici l'idée d'un "bestiaire maçonnique" et plus précisément d'un "bestiaire ésotérique"...

Plus qu'une image, ou une métaphore, l'animal est avant tout un symbole, c'est-à-dire une représentation dont l'objectif est de remonter à un indicible à caractère mystique et, ici, maçonnique. Songeons que dans les traditions mystiques, l'animal est un guide voire un modèle sur le chemin de la connaissance intérieure. Que l'on songe au cerf, sur le point d'être abattu par saint Hubert qui fait surgir une croix, entre ses bois, pour ramener le chasseur sur le chemin de la foi. Que penser du chat à l'affût, immobile et à la respiration suspendue, qui éclaire Junayd, l'un des plus grands soufis persans, sur les techniques de la méditation ?

Le bestiaire maçonnique s'inspire avant tout du bestiaire biblique et de l'Évangile en particulier, dont on sait la place qu'ils ont donnée aux symboles des oiseaux et des animaux. Toutefois, le bestiaire maçonnique va plus loin que le seul bestiaire biblique, car il puise aussi dans l'hermétisme et l'alchimie où les animaux sont rois ⁽¹⁾, et accomplit une synthèse de ces différentes traditions spirituelles.

1 - Voir les gravures des bestiaires de Nicolas Flamel et de Michael Maïer, pp. 5 et 19 de ce volume.

2 - La gravure est publiée par Thomas Hofmeier, " Exotic variations of the Tabula Smaragdina " dans Carlos Gilly et Cis van Heertum (éds), *Magic, Alchemy and Science 15th-18th Centuries*, Venezia-Amsterdam, Centro Di, 2002, p. 536.

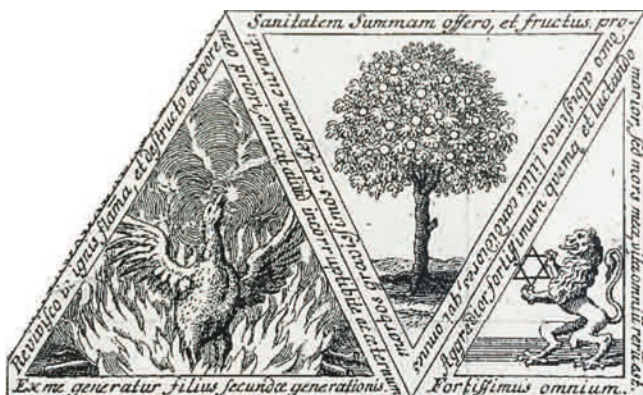
Prenons l'exemple du lion alchimique dont on sait la fortune qu'il connaît dans la tradition maçonnique. Celui-ci est associé au phénix, dans une étonnante gravure alchimique datée de 1739 qui est intitulée " *Table d'or de Salomon et d'Hermès* " (*Tabula aurea Salomonis et Hermetis*, Leipzig, J. S. Heinsius ⁽²⁾). Elle montre que, avec cet oiseau donneur de vie à travers la mort, le lion occupe une place non moins significative : la formule latine qui accompagne son image dit justement :

" Je lutte contre tous ceux qui sont puissants et je succombe dans ce combat, mais ma mort est la vie de toute chose, je suis le plus fort. "

Quant au sceau de Salomon que porte le lion, il est écrit qu'il éclaire sur les secrets de l'alchimie. L'inscription qui accompagne le phénix est :

" Je revis dans les flammes du feu et quand mon premier corps est détruit, un autre apparaît, incorruptible et éternel. "

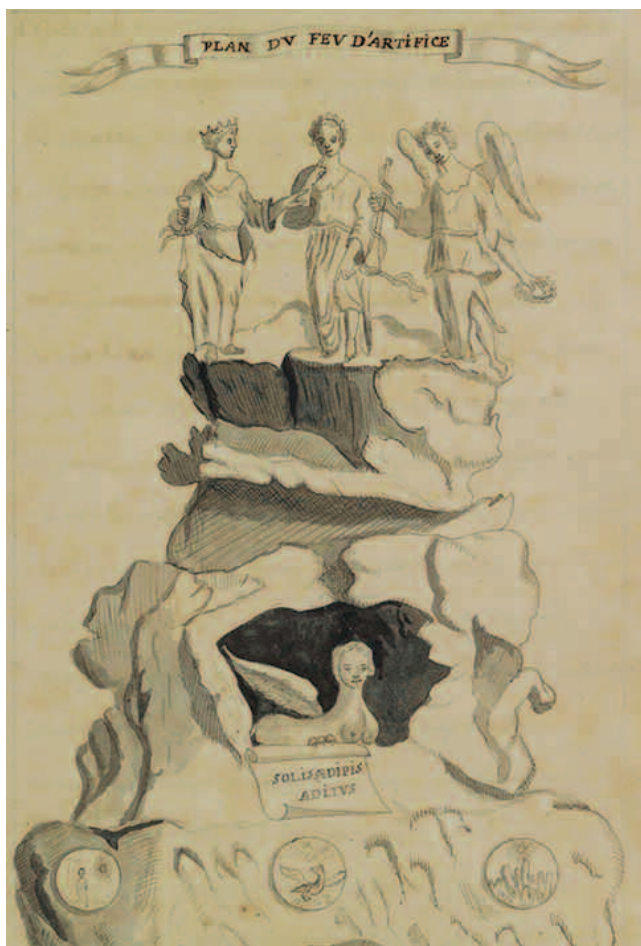
Comment ne pas établir un lien entre cette gravure contemporaine de l'émergence des premières grandes Loges anglaises et l'esprit du grade de Maître ?



Phénix et lion alchimique
Tabula aurea Salomonis et Hermetis, 1739

Le bestiaire maçonnique aide à replacer les mythes qui sont chers aux Maçons dans une vaste histoire culturelle qui s'est développée avant le monothéisme biblique et qui apporte un éclairage sur ses origines égyptienne et grecque, ne serait-ce qu'à travers le phénix, le pélican ou le chien. Un auteur maçonnique anglais du début du XIX^e siècle, William Finch, avait noté, par exemple, que le sphinx des Égyptiens a clairement inspiré deux chérubins bibliques qui

montrent un visage de femme sur un corps de lion [A *Masonic Treatise*, Canterbury, 1802]. Le sphinx apparaît du reste très tôt dans l'imagerie maçonnique française, et cela bien avant l'égyptomanie de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècles. N'est-il pas l'animal central de l'une des plus anciennes gravures maçonniques françaises qui a servi de modèle, à Toulouse, en 1744, à un " théâtre de charpente " de quinze mètres de haut sur douze de large ?



Le " théâtre de charpente " avec le sphinx et l'aigle
Toulouse, 1744

Cet édifice éphémère, élevé par les Maçons de cette ville sur la place de l'Esplanade, devant l'église Saint-Exupère, à l'occasion d'une fête en l'honneur du roi, a pu être admiré par tous les habitants de la cité. Or, celui-ci accueille un sphinx qui est, d'après les Maçons de Toulouse, le " symbole du secret et des mystères ". Précisons que, selon l'alchimiste Antoine-Joseph Pernety

(*Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, 1758) qui a inspiré les créateurs de hauts grades, le sphinx est un “ monstre fabuleux ” au corps de chien, aux griffes de lion et à la queue de dragon (mais sa poitrine est celle d’une jeune fille et sa voix est humaine). Le “ théâtre de charpente ” abrite aussi le dessin d’un aigle en médaillon, toutes ailes déployées, qui fait penser à la représentation maçonnique du phénix.

Les quelques grands animaux et oiseaux qui dominent la symbolique des rites et des grades maçonniques sont abordés dans le détail dans ce numéro des *Cahiers* ; il s’agit, parmi les oiseaux, du phénix, du pélican et de l’aigle, et, parmi les animaux, du lion et de l’agneau. Ceux-là incarnent l’expérience spirituelle par excellence, le don de soi, la mort initiatique et la renaissance. Quelques animaux, moins connus – mal connus – et parfois oubliés des Francs-Maçons, restés mineurs, sont pourtant présents dès les plus anciens rituels : abeille, colombe, coq et chien. Ils sont des marqueurs de la progression éthique, de la vigilance intérieure, de l’absolue fidélité et de la fraternité maçonnique. Certains animaux ont un statut double qui les fait apparaître parfois comme maléfiques puis finalement bénéfiques, tels le serpent et le lion. D’autres animaux, inconnus des mythes et des rites maçonniques, ne sont pas moins appréciés et aimés des Maçons, comme le chat et le cerf.

Le Maçon doit-il échanger avec l’animal et rechercher son compagnonnage dans sa marche vers la lumière ? Ce n’est sans doute pas un hasard – il importe enfin de le rappeler – si la tradition abrahamique, de la Bible au Coran, rapporte que le roi Salomon, figure-clé de la mythologie maçonnique, a obtenu de Dieu le don de parler la langue des oiseaux et des animaux (IR, 4,3 3 ; Coran 27, 16). Ces derniers ont donc nécessairement leur place dans le grand projet maçonnique de construction du Temple-Monde auquel la Création entière est conviée, cette même Création que Noé a accueillie dans son Arche.



Le cinquième jour de la Création
Michael Maïer, *Septimana Philosophica*, 1620, sixième planche

TO THE



Fig. 1 - Les emblèmes des Quatre Vivants dans les Armes de la Grande Loge des Antients
Dans Kirk MacNulty, *Freemasonry*, Londres, Thames and Hudson, 2006



LE BESTIAIRE DES FRANCS-MAÇONS

Principe d'un bestiaire ésotérique

THIERRY ZARCONÉ
HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

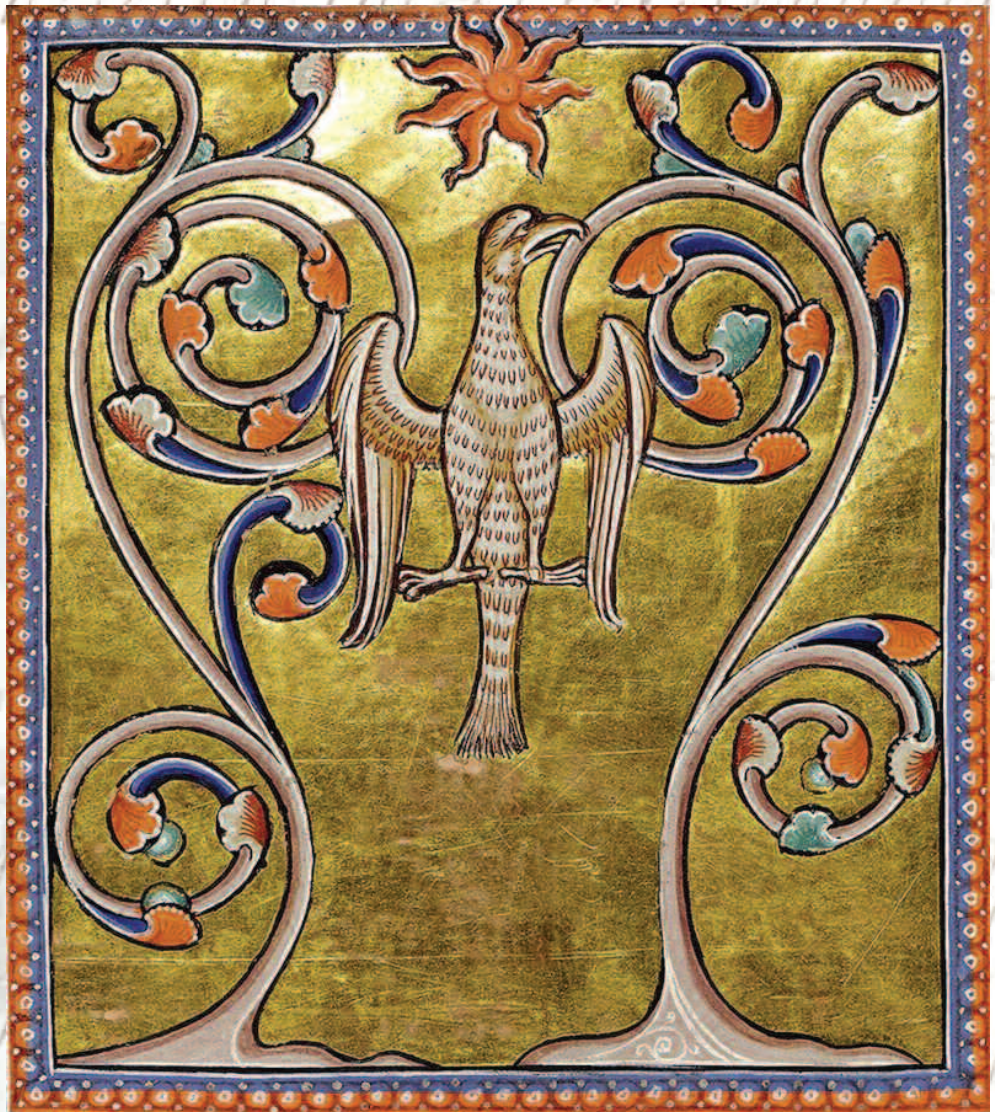
Dans la plupart des religions et des cultures, les hommes ont voulu trouver chez les animaux des caractères ou des attitudes qui puissent les mettre en lien direct avec eux. La relation ainsi établie avec ces créatures devait servir leur interrogation sur la vie, sur le monde et sur leur cheminement spirituel. Les conséquences affirmées d'une telle démarche sont parfois stupéfiantes ; des hommes se transforment à volonté en certaines bêtes, des sorciers en chats, Merlin l'enchanteur et les chamanes celtes et asiatiques en cerfs, les derviches anatoliens en oiseaux, etc. Qui plus est, des humains s'unissent à des animaux et scellent ainsi des alliances entre les sociétés humaines et animales. Les frontières entre les deux règnes apparaissent, dès lors, poreuses, alors qu'on les pensait hermétiques. Les bestiaires qui rassemblent le savoir d'un peuple, d'une religion ou d'un courant de pensée particulier sur l'animal, pourraient nous permettre de clarifier ces liens qu'ils ont fixés dans des textes détaillés et dans des images. Ils montrent que les animaux habitent l'histoire des mythes et des rituels développés par les hommes. La Franc-Maçonnerie ne fait pas exception et les membres de cette société n'ont cessé, depuis plus de trois siècles, de côtoyer, dans les légendes de fondation de leur ordre et les cérémonials qu'ils reproduisent inlassablement, certains animaux qui sont devenus inséparables de leur mode d'être au monde et de leur quête de perfection.

I - Principes d'un bestiaire ésotérique

De nombreux travaux ont été consacrés à la question du bestiaire en général et la liste des articles et des ouvrages publiés ou inédits sur le sujet est très longue. Ils montrent la diversité des approches : bestiaire chrétien, bestiaire du Christ, bestiaires médiévaux, romans, bestiaires et saints, le diable dans les bestiaires, bestiaire dans l'art, dans la littérature, bestiaire fantastique, etc. L'accent, on le voit, est bien souvent mis sur les bestiaires médiévaux et chrétiens, et plusieurs autres aspects de ce

To THE

Right Hon. the Lord Kinalton



Phénix renaissant de ses cendres
Enluminure du Bestiaire d'Aberdeen
XII^e siècle



LE PHÉNIX EN FRANC-MAÇONNERIE ENTRE RENAISSANCE ET RÉSURRECTION

**L'un des indicateurs majeurs de la
régénération et de la renaissance à
un état nouveau**

PATRICK GARRONE
ANTHROPOLOGUE

Vers le milieu du XVIII^e siècle, l'apparition des hauts grades formalise dans la Franc-Maçonnerie l'importante influence qu'exerce désormais sur ses pratiques rituelles l'hermétisme. Par hermétisme, il faut entendre ici non pas, *stricto sensu*, le corpus mystico-philosophique et autres *hermetica* de la période hellénistique ainsi que les commentaires qui les accompagnent, mais plutôt un ensemble de doctrines ésotériques renvoyant au courant théosophique et à celui de la naturphilosophie de type néoparacelsien puis romantique ⁽¹⁾. Au nombre des déclinaisons les plus remarquables de cet hermétisme on compte l'alchimie. L'alchimie, sous sa forme occidentale, n'a pas manqué d'agir sur la Franc-Maçonnerie, à la fois par les raisons qu'elle a fournies à l'*affectio societatis* maçonnique en vue de la constitution de sociabilités dont sa pratique était le but avéré ou proposé, et par la manière dont elle a été utilisée dans la création ou l'imprégnation des rites de la société. Croyances et symboles alchimiques se sont ainsi insérés avec succès dans les pratiques maçonniques, et l'adoption du mythique phénix par certaines d'entre elles en constitue une des manifestations les plus visibles.

I - Les premières mentions du phénix

Le mythe du phénix plonge ses racines dans la plus haute Antiquité. Ainsi Hésiode (VIII^e siècle av. J.-C.) mentionne le phénix dans un passage traitant de la longévité de la vie humaine, Hérodote (V^e siècle av. J.-C.) étant toutefois le premier à établir une relation entre celui-ci et le Benu, héron sacré des Égyptiens, en rapport avec le dieu du Soleil Râ. Les éléments essentiels du mythe sont déjà présents dans la description succincte qu'Hérodote en fait : longévité, voyage à Héliopolis, retour récurrent tous les cinq cents ans, transport du corps du père et présence d'aromates

1 - Antoine Favre, *Philosophie de la nature. Physique sacrée et théosophie, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 10.

TO THE



Vitrail de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption
La-Ferté-Alais



L'ENVOL DU PÉLICAN

L'invention d'un symbole maçonnique de l'amour absolu et de la bienfaisance.

FRANCK FRÉGOSI

POLITISTE

ET DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

La symbolique maçonnique entretient des liens étroits avec les récits de la Bible hébraïque, comme avec ceux du Nouveau Testament, sans oublier quelques écrits apocryphes (Livre d'Hénoch entre autres) et des récits empruntés à la kabbale. Cette intrication entre tradition religieuse et symbolique maçonnique trouve dans le bestiaire maçonnique sa pleine illustration. Là, sont présentés des animaux (agneau, aigle, lion, etc.), mentionnés dans la Bible et auxquels les religions, à l'instar du christianisme, vont faire appel, comme autant de symboles se rapportant le plus souvent au Christ. Dans ce riche bestiaire du Christ ⁽¹⁾, le pélican occupe une place de choix (illustration ci-contre du pélican sur un vitrail). Étrange grand oiseau palmipède blanc ⁽²⁾ que voilà, dont le cri était assimilé, par les Latins, au braiement d'un âne (*Asini rugitum*) ⁽³⁾ ! Cet habitué des zones marécageuses et lacustres, présent en Europe du Sud, aussi bien qu'en Afrique, en Asie, etc., est doté d'un long bec et d'une poche gulaire dans laquelle il transporte le fruit de sa pêche qu'il prédigère, avant de le donner en nourriture à ses petits, en pressant sa poche sur son poitrail. Les anciens pensaient que l'oiseau s'ouvrait en fait les flancs, afin de nourrir sa progéniture. À rebours de la représentation d'un Saturne dévorant goulûment ses enfants, le pélican incarnait le don absolu de soi ; celui qui est disposé à se donner la mort, en se donnant en nourriture, par amour, pour que vivent ses petits.

Dans cet article, nous remonterons le temps, pour entrevoir sous le voile des images, et des légendes, la genèse de ce symbole, dont les

1 - Louis Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ. La mystérieuse emblématique du Christ*, Paris, Albin Michel, 2006.

2 - Parmi les nombreuses étymologies (*onocrotalus*, *truones*, *platea*,...) attribuées au terme " *péllica* " reprises dans divers bestiaires médiévaux, figure *pellis cana*, littéralement " peau blanche ", par référence à la couleur blanche de ses ailes. D'autres font dériver " pélican " de la racine grecque, *pelekânos* ou *pelekân*, qui signifie le " pic " et, par extension, l'action de couper, de percer, d'où dérive l'outil, " hache ", *pélekys*.

3 - Selon le *Littré*, le terme savant désignant le pélican blanc, onocrotales, dériverait de deux termes grecs signifiant sonnette d'âne !

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston

Rom. Kayserliche und Kön. May. Kammer



L'aigle à deux têtes
Gravure de Albrecht Dürer



LES ORIGINES DE L'AIGLE À DEUX TÊTES DANS L'ICONOGRAPHIE MAÇONNIQUE

Un emblème millénaire devenu symbole de l'universalisme

PIERRE MOLLIER
CONSERVATEUR DU
MUSÉE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

L'aigle à deux têtes apparaît très présent dans l'iconographie de la Franc-Maçonnerie d'aujourd'hui. Il est en effet l'emblème de l'un des systèmes de grades le plus pratiqué dans le monde : le Rite Écossais Ancien et Accepté. Au XVIII^e siècle, les grades "écossais" tenaient fortement à la tradition judéo-chrétienne. Au terme d'une évolution de deux siècles, le Rite Écossais Ancien et Accepté se veut aujourd'hui porteur d'une spiritualité universaliste. Il est curieux de constater que cette vocation universelle existait virtuellement dans l'emblème choisi aux origines du rite. En effet, pour l'historien de l'iconographie, "l'aigle est avec le dragon le seul animal qui appartienne à l'emblématique de tous les temps et de tous les pays" ⁽¹⁾. Or, depuis la plus haute Antiquité, des communautés humaines ont fait de l'aigle à deux têtes, mi-aigle, mi-animal fabuleux ⁽²⁾ et qui, par là, tient au dragon, une figure emblématique. Lorsque, dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle, la Franc-Maçonnerie s'agrègera une partie du corpus symbolique occidental, l'aigle à deux têtes prendra naturellement place parmi ses emblèmes ⁽³⁾.

I - L'Orient aux origines de l'aigle à deux têtes

Peut-être les figurations à deux têtes sont-elles connues depuis des temps immémoriaux ? Ainsi une représentation féminine à deux têtes (Déesse-Mère ?) retrouvée à Çatal Höyük, une des plus anciennes villes du monde, a-t-elle pu être datée du VI^e millénaire avant J.-C.. Les premières attestations de la figure de l'aigle à deux têtes sont aussi extrêmement anciennes. On les découvre dans le matériel archéologique laissé par la civilisation hittite qui s'épanouit en Asie Mineure entre le XX^e et le XIII^e siècle avant notre ère.

1 - Michel Pastoureau, *Traité d'Héraldique*, Paris, Picard, 1979, p. 148.

2 - Sur la symbolique de cette figure, voir : *Corps Écrit*, 6, *L'animal fabuleux*, Paris, P.U.F., 1983.

3 - L'aigle "classique", "monocéphale" est aussi présent dans la Franc-Maçonnerie dans le grade de Chevalier de l'Aigle et du Pélican ou Chevalier Rose-Croix. Mais la symbolique maçonnique ne fait dans ce grade que reprendre la symbolique chrétienne traditionnelle associée à l'aigle.

To THE

LEO

vesca · i · lion si com
on le uoit p̄ devant
= saces bien q̄l fu
contrefais al usf



“ Voici un lion tel qu'on le voit par devant,
et sachez bien qu'il a été dessiné sur le vif ”
Album de Villard de Honnecourt, f. 24v



LE LION OU L'AMBIVALENCE DE LA FORCE

**“ Le lion, le plus fort des animaux,
qui ne craint rien de tout ce
qu’il rencontre. ”**

Pr. 30, 30

CHRISTIAN ROZEN

ESSAYISTE

On appelle le lion, le roi des animaux : c’est le premier exemple que donne le *Dictionnaire de l’Académie française* dans ses cinq premières éditions, parues entre 1694 et 1798, pour illustrer le mot.

I - Le roi des animaux

Plus que dans le proverbe biblique mis en exergue, une observation naturaliste comme l’Antiquité en produisit tant, c’est dans le *Physiologus* moralisé par saint Épiphane (315-403) qu’il convient de trouver l’origine de l’expression si connue de “ roi des animaux ”⁽¹⁾ :

“ Moralisation. Le lion, roi des animaux, désigne le Dieu du Ciel, le Verbe du Dieu vivant qui s’est fait chair et, pendant trois jours, est resté dans la tombe d’où son Père l’a retiré. ”

Ce bestiaire est alors repris et utilisé durant tout le Moyen Âge, d’Isidore de Séville⁽²⁾ (c. 560-636) à Raban Maur⁽³⁾ (780-856), qui l’affirme clairement :

“ Le lion, roi des animaux, est, par sa force, le type du Christ, roi des rois et seigneur des seigneurs. ”

Malgré un signifié aussi prestigieux, le symbole du lion n’est pas univoque, il est ambivalent, polysémique : la Bible en atteste, comme les mentions qui en sont faites dans les rituels maçonniques.

II - Le lion et les passions animales

Hérité des premières divulgations anglaises⁽⁴⁾ des années 1720 sur la place de la Loge, ou lieu de communication du mot, une réplique

1 - Émile Legrand (éd.), *Physiologus*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1873, p. 39.

2 - *Étymologies* (Patrologie latine, 82, col. 434) : “ *Leo autem graece, latine rex interpretatur, eo quod princeps sit omnium bestiarum* ”. Quant au lion, on le nomme “ roi ” en grec et en latin, car celui-ci est le premier de tous les animaux.

3 - Patrologie latine, 111, col. 217.

4 - *Institution of Free Masons* (1725), *The Mason's Confession* (1727), *Masonry Dissected* (1730), etc.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master



L'Agneau et les sept sceaux

Grand panneau en bronze doré du XIX^e siècle
Musée de la Grande Loge Nationale Française



L'AGNEAU ET LA TRADITION JUDÉO-CHRÉTIENNE EN FRANC-MAÇONNERIE

**“ Heureux les doux, car il posséderont
la terre en héritage ”**

Mt 5, 5

JEAN-LOUIS DUQUESNOY
*GRAND PRIEUR D'HONNEUR ET
ANCIEN GRAND MAÎTRE NATIONAL
DU GRAND PRIEURÉ RECTIFIÉ DE FRANCE*

De tous les animaux du bestiaire maçonnique, l'agneau est sans doute celui dont la charge symbolique et sémiologique est la plus forte. La puissance du référentiel chrétien y est telle qu'elle oriente spontanément l'exégèse initiatique dans une direction confessionnelle, au risque de dissimuler ou de limiter sa dimension ésotérique.

Il nous faut donc prendre un peu de recul et considérer les choses dans une perspective plus large et traditionnelle, quoique toujours marquée par l'empreinte religieuse.

L'agneau appartient au genre ovin (bélier, brebis, agneau, agnelle) domestiqué depuis la fin du VIII^e millénaire avant J.-C. au Moyen-Orient. La Palestine et la Judée sont donc des foyers très anciens de la présence ovine, et de son corollaire, le pastoralisme.

Dans les langues sémitiques, il existe un grand nombre de termes pour désigner le bétail ovin. Les traductions grecques et latines sont plus imprécises et confondent volontiers l'agneau ou le mouton, l'agnelle ou la brebis. Le terme générique latin (*pecus*) a donné *pecunia* (argent, monnaie) qui atteste de la nature patrimoniale du troupeau, symbole de richesse et de la vocation sacrificielle de l'animal, immolé pour le rachat des fautes. Quant à notre langue, elle conserve dans le vocabulaire ecclésiastique, une trace de la tradition pastorale des origines avec le terme “ ouailles ” déformation du latin *ovis* qui signifie “ brebis ”.

La culture moyen-orientale sera en conséquence marquée par la proximité des hommes et des moutons et par toutes les activités humaines liées à l'exploitation de ces animaux (laine, peau, lait, viande, etc.).



LE SERPENT DANS LES RITUELS ET L'ICONOGRAPHIE MAÇONNIQUE

Le serpent permet de faire communiquer les mondes chtonien et ouranien. Il a donc toute sa place parmi les motifs aptes à faire communiquer “ le haut ” et “ le bas ” que s'approprient l'iconographie et la symbolique maçonnique.

DOMINIQUE JARDIN
HISTORIEN

Le serpent fait partie des grands symboles animaliers que l'on retrouve dans toutes les civilisations. Il apparaît explicitement sous deux formes bien distinctes dans le champ maçonnique : le serpent de la Genèse, en particulier dans le cadre de la Maçonnerie d'Adoption et le serpent d'airain au 25^e grade du REAA (Chevalier du Serpent d'Airain). Les autres occurrences du serpent sont plus rares et décalées telles celles de l'ourouboros. Dans le cadre de cet article, nous choisissons de ne pas tenter une herméneutique symbolique du serpent, mais de lister les occurrences de ses emplois dans différents grades. Nous mobilisons l'iconographie afin de nous approcher du serpent.

Le serpent est un animal avant tout chtonien, lié à la terre et aux rites archaïques des déesses mères chtoniennes, comme les divinités crétoises dites “ aux serpents ”. Il apparaît dans la phase la plus ancienne du développement des religions de la Méditerranée, au Moyen Orient et dans l'Égée ⁽¹⁾.

I - Le serpent de la Genèse dans les rituels et l'iconographie maçonnique

Le serpent de la Genèse se retrouve dans deux types de documents maçonniques, d'une part *Le Parfait Maçon* (1744), d'autre part les textes et rituels de la Maçonnerie d'Adoption.

1 - LE PARFAIT MAÇON (1744)

C'est le tableau de Loge d'Apprenti qui dessine l'arbre et le serpent au centre “ d'un carré long où est peint une espèce de jardin représentant le Paradis Terrestre ”. Le texte de présentation du rituel mentionne simplement le serpent, et le rituel lui-même n'en fait pas état.

1 - “ Son regard aigu, perçant, a donné une réputation considérable à ses capacités visuelles et, en conséquence, a forgé le mythe de sa ruse ; il est donc devenu l'animal mantique par excellence et un symbole prégnant de sagesse. Pendant le II^e siècle, par contre, c'est une autre de ses qualités qui excitait l'intérêt : la mue, donc sa possibilité de renaître chaque année et de changer sa peau après la phase de léthargie en hiver. Cette caractéristique a fait du reptile l'animal totem de maints cultes à mystères qui promettaient, justement au II^e siècle, l'immortalité de l'âme et le salut dans l'au-delà. C'est l'époque d'une véritable *révolution religieuse* qui vit grandir les préoccupations spirituelles : dans ce cadre, l'animal considéré depuis longtemps comme porteur de vie, jeunesse et renaissance, devint un des symboles religieux les plus puissants ”. Annarita Magri, “ Le serpent guérisseur et l'origine de la gnose ophite ”, *Revue d'histoire des religions*, Armand Colin, T. 4, 2007, pp. 395-434, <https://doi.org/10.4000/rhr.5351>.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master

Wife to the Grand Master

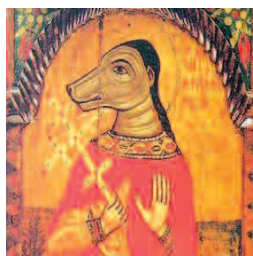
and Grand Masters.

to the Master of the Gardens of

Regular Lodges of ancient
and Modern



Porcelaine de Meissen
XVIII^e siècle
Musée de la Grande Loge Nationale Française



LE CHIEN ET L'ÉTOILE

L'un des rares animaux, si ce n'est le seul, à œuvrer comme un personnage à part entière dans la dramaturgie maçonnique

JEAN VIRIDE

HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE

Un survol rapide témoigne d'un trait assez net du bestiaire mobilisé par les hauts grades maçonniques : sa vocation héraldique. Le phénix, le pélican, le lion ou l'aigle servent couramment au blasonnement animalier de grades chevaleresques, quelle qu'en soit la teinture (christique, hermétique, impériale, etc.). En si auguste compagnie, le chien ferait presque mauvaise figure ; celle d'un intrus plébéien, banal et rustique, dépourvu de toute résonance mystique, hermétique ou aristocratique. De fait, qui accepterait de se voir revêtu fièrement d'un grade de " Chevalier du Chien " ? La part réservée au canidé ne pourrait, semble-t-il, excéder celle de la dérision et de la parodie : la farce des Mopses, peuplant la Loge de " doguins " carnavalesques, en témoignerait suffisamment. Cela parce qu'en lui, apparemment nulle portée emblématique, valeur spirituelle ou morale éminente, hors l'humble fidélité des serviteurs... Observons à ce titre que le chien se trouve significativement exclu de l'emblématique chrétienne canonique⁽¹⁾, hormis comme figure adjacente à certains portraits de saints.



Réception dans l'Ordre des Mopses

Péreau, *L'Ordre des francs-maçons trahi et le secret des Mopses révélé*, Amsterdam, 1758, planche VII, détail
Musée de la Grande Loge Nationale Française

On notera au contraire sa présence tenace dans le Compagnonnage œuvrier et populaire.

1 - On observera que des 135 chapitres de l'imposant *Bestiaire du Christ* de Charbonneau-Lassay, où se trouve convoquée la totalité du bestiaire maçonnique, aucun n'est consacré au chien.

TO THE



**Médaille de la Loge " La Vigilance bourbonnaise " n° 281
à l'Orient de Moulins**

Musée de la Grande Loge Nationale Française



LE COQ, L'OISEAU PASSEUR

Le coq dans le paysage maçonnique ; une apparition fugitive, mais lourde de sens à un moment décisif.

JEAN-PIERRE LAURANT

HISTORIEN,

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Du zodiaque chinois à la mythologie grecque antique en passant par le monde des religions du Livre, le coq nous parle. À la fois familier et objet de constructions savantes, il est universel, mais les deux approches s'entrecroisent sans cesse et se mêlent autour du thème du passage, de la nuit au jour, de la maladie à la guérison, de la vie à la mort, du monde des hommes à celui des dieux, d'un élément à un autre. C'est le fruit d'un long métissage culturel, intégrant ces apports de l'Antiquité et de la christianisation à des influences du monde celtique, que la Maçonnerie devait adopter au temps des Lumières.

I - Le coq chante, l'Antiquité l'écoute, le christianisme l'adopte

Le monde des dieux le courtisait en Grèce, puis à Rome, pour plusieurs raisons : son chant, annonciateur du lever du jour le désignait comme l'oiseau solaire de Zeus et d'Apollon ; pour son courage au combat également, il figurait dans *L'Illiade* sur le bouclier d'Idoménée pendant le siège de Troie. Le lion lui-même ne songeait qu'à la fuite lorsque retentissait son cri victorieux, le *gallicinium*, héraut du Soleil levant ⁽¹⁾. Asclépios, le dieu guérisseur, adopta celui qui avait pouvoir de nous arracher aux ténèbres en chassant les maléfices de la nuit et devenu Esculape à Rome, il avait protégé la cité de la peste en 390 av. J.-C. et son temple, sur le Tibre, rappelait son pouvoir. Le coq cachait dans son corps une pierre mystérieuse, la pierre alectoïre, sorte d'élixir de longue vie aux vertus médicinales multiples et objet des futures constructions savantes des alchimistes. Mais c'est l'envoyé des dieux, Hermès/Mercure, messager de Zeus et guide des âmes aux enfers qui consacra son emblème

1 - Sur l'ensemble de la symbolique du coq, voir Paul de Saint-Hilaire, *Le coq*, Paris, Philippe Lebaud, 1995 ; il signale (p. 104) qu'un cratère corinthien du VI^e siècle, du Louvre, porte en décor le combat au javelot de quatre guerriers, un coq et un Soleil ornaient les boucliers des vainqueurs. Pline l'Ancien lui consacre, au livre 10 de son *Histoire Naturelle*, les chapitres XXIV et XXV. Coqs et lions sont mentionnés dans Lucrèce, *De natura rerum* et dans une fable d'Ésope. Symbole de combativité toujours vivant, le " poids coq " désigne aujourd'hui une catégorie de boxeurs.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Bordure d'un tablier maçonnique du XVIII^e siècle
Musée de la Grande Loge Nationale Française



ABEILLE ET FRANC-MAÇON ENFANTS DE LA LUMIÈRE

Enfants de la Lumière, abeille et Franc-Maçon partagent un comportement empreint de sagesse. Ils sont tous deux les fruits de la même énergie primordiale. Dotés par le Créateur de l'intelligence et de l'amour, ils œuvreront dans l'ombre et l'humilité à leur destinée individuelle.

LUCIEN MILLO
*AUTEUR MAÇONNIQUE
ET ESSAYISTE*

Chaque Franc-Maçon connaît l'importance du symbole dans le mode de compréhension initiatique. À l'instar de nombreuses traditions ésotéristes, la démarche maçonnique réserve ainsi à la symbolique animale une place de premier ordre en faisant grand cas des animaux, qu'ils soient réels ou fabuleux, et les a utilisés comme figures allégoriques dans la perspective de faire avancer la pensée initiatique. Les auteurs de rituels les ont bien évidemment souvent utilisés afin de mettre en exergue tel ou tel trait de caractère. Le symbolisme maçonnique dote ainsi l'animal de qualités réelles ou imaginaires et de défauts, tous devenant le miroir du comportement humain. La pensée initiatique reconnaît l'animal comme un élément de la création, et lui confère, à l'instar de l'homme, la qualité de récepteur d'une partie de l'énergie insufflée par le Créateur. Le symbole animalier est d'un apport inestimable tant il contribue à une approche différente du monde spirituel.

Cependant les animaux n'ont pas la même importance dans le bestiaire maçonnique. Parmi ceux qui furent injustement oubliés figure indéniablement l'abeille. Travailleur, vivant en collectivité, adoptant un comportement social ordonné et produisant le miel, aliment complexe et sacré. L'abeille est ainsi considérée comme étant une des créatures les plus abouties du règne animal et possède, aux yeux du monde, une place particulière confinant à l'admiration.

Les Francs-Maçons n'ont pas échappé à cette fascination. C'est pourquoi l'abeille, indissociable de son logis, la ruche, a été omniprésente dans la symbolique maçonnique du XVIII^e siècle et d'une partie du XIX^e siècle. Au cours de cette période, nombreux étaient en effet les tabliers et les blasons de Loges arborant une ruche et des abeilles. L'exemple le plus célèbre demeure le tablier offert à Voltaire par Helvétius le 7 avril 1778, lors de son initiation dans la Loge " Les Neuf Sœurs " à Paris. À cette époque, l'abeille et la ruche devinrent donc des symboles maçonniques

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master

and likewise to the
and Master

and grand

to the Wardens of

Regular Lodges of the ancient

of the

other



La colombe

Bijou maçonnique fin XIX^e siècle
Musée de la Grande Loge Nationale Française



LA COLOMBE, MESSAGÈRE DE LA PAIX ET EMBLÈME DU SAINT-ESPRIT

Incarnation de grandes idées et de grands principes, comme la douceur, l'humilité, ou encore, des relations établies entre l'Éternel et les hommes où elle joue un rôle de messagère.

JEAN-FRANÇOIS BLONDEL
ÉCRIVAIN ET HISTORIEN

Dans le cadre de la symbolique animalière apparaissant dans les rites maçonniques, l'étude que nous allons avoir l'honneur de présenter, porte sur la colombe. Ce petit volatile blanc dont l'évangéliste Matthieu, reprenant les paroles du Christ, écrit ⁽¹⁾ :

“ Montrez vous donc prudent comme le serpent et docile et humble comme la colombe. ”

Il y a dans cette citation en grande partie toute la symbolique liée à la colombe. Nous allons donc examiner successivement celle-ci :

- Dans l'art chrétien en rapport avec la trame biblique.
- Dans les rites de la Maçonnerie anglo-saxonne.
- Dans ceux de la Maçonnerie continentale.

I - La colombe dans l'art chrétien

Dans l'emblématique chrétienne, et parmi les espèces du règne animal, la colombe est celle qui fut très tôt représentée. C'est ainsi qu'on la vit apparaître sur les parois des catacombes de Rome, sur les tombeaux des martyrs et des saints et cela, dès les premiers édifices élevés à la gloire du christianisme. Elle y figure l'Esprit divin et le Christ Jésus ; plus tard elle sera un des emblèmes de Marie. Les grandes verrières des églises ne seront pas en reste et c'est ainsi qu'on la voit apparaître sur la grande rosace nord de la cathédrale de Chartres réservée à Marie et à l'enfance du Christ. Et toujours, elle va figurer la Paix divine et les vertus chrétiennes de pureté, de douceur, de simplicité, de résignation ⁽²⁾. L'un des premiers rôles que lui donna l'art chrétien fut de rappeler l'histoire biblique de Noé et de son Arche.

1 - Évangile de saint Matthieu 10, 16.

2 - Louis Charbonneau-Lassay, *Le Bestiaire du Christ*, Milan, éd. Archè, 1980, pp. 478 et suiv.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston





FRÈRE CHAT, OUBLIÉ PAR LA MAÇONNERIE, AIMÉ PAR LES FRANCS-MAÇONS

De l'imaginaire des Maçons, le chat a réussi à conquérir les demeures, les arts, les lettres et maintenant le net. En plusieurs siècles de cohabitation avec les humains, le chat a donc revêtu bien des rôles et des symboliques

YVES HIVERT-MESSECA

PROFESSEUR HONORAIRE,
HISTORIEN, SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE

La Franc-Maçonnerie, malgré son aspiration à l'universalité, est née et demeure largement "occidentalo-centrée". Éclore en Europe, et plus particulièrement dans les Îles britanniques ⁽¹⁾, elle portait et porte encore l'éthos de son biotope natal. Ceci explique largement son bestiaire symbolique, les choix des animaux familiers dans l'art royal et l'absence de certains comme le chat.

I – La longue histoire des chats

Alors qu'il était adulé dans le monde arabo-musulman à l'image de Muezza, la chatte du Prophète et se trouvait être le compagnon préféré des bonzes dans l'Asie bouddhiste, le chat fut grandement persécuté dans l'Occident chrétien médiéval. La chose mérite cependant d'être nuancée. Dans le haut Moyen Âge, le chat, protecteur des récoltes, demeurait l'hôte des cellules des moines et des chaumières paysannes. Il y eut même un âge d'or médiéval des chats, aux XI^e-XIII^e siècles avec l'arrivée, suite aux voyages au Levant et aux croisades, du rat noir, porteur de la peste homonyme. Diverses lois protégeaient les chats. Les plus connues furent les *Cyfraith Hywell* ⁽²⁾ de Hywel Dda (le Bon) (880-950), roi de presque tout le pays de Galles. Parmi les milliers d'articles réglant tous les aspects de la vie galloise, certains fixaient les peines et amendes pour les tourmenteurs de chats, mais également pour les dommages causés par la gente féline. Paradoxe



Illustration du Chat
Manuscrit *Cyfraith Hywel*
Nat. Lib. of Wales, Peniarth MS 28

1 - C'est pourquoi, les exemples pour les XI^e-XVII^e siècles seront prioritairement choisis dans les Îles britanniques, même s'il s'agit de la même problématique dans le royaume de France, dans les "Italiés" et dans l'espace germanique.

2 - En réalité, les *Lois de Hywell* furent fixées par écrit aux XI^e-XIII^e siècles.